



Jean-Pierre Bériac

Carbon-Blanc en 1759

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du quatrième colloque tenu à Saint-Loubès, Lormont et Saint-Louis de Montferrand les 15, 16 et 17 octobre 1993, CLEM, 1994, pp. 73-76.



Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : clempatrimoine@free.fr.



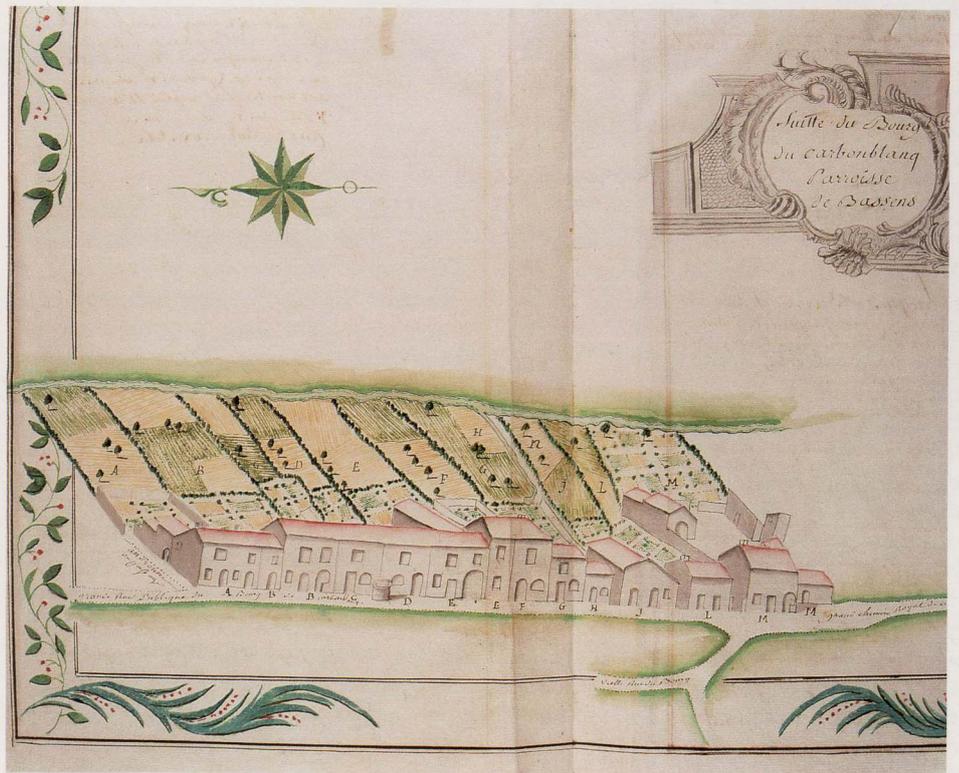
Citer ce document : Bériac (Jean-Pierre), Carbon-Blanc en 1759, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 4e colloque tenu à Saint-Loubès, Lormont et Saint-Louis de Montferrand les 15, 16 et 17 octobre 1993, CLEM, 1994, pp. 73-76.
<http://www.clempatrimoine.com>

Carbon-Blanc en 1759

JEAN-PIERRE BÉRIAC

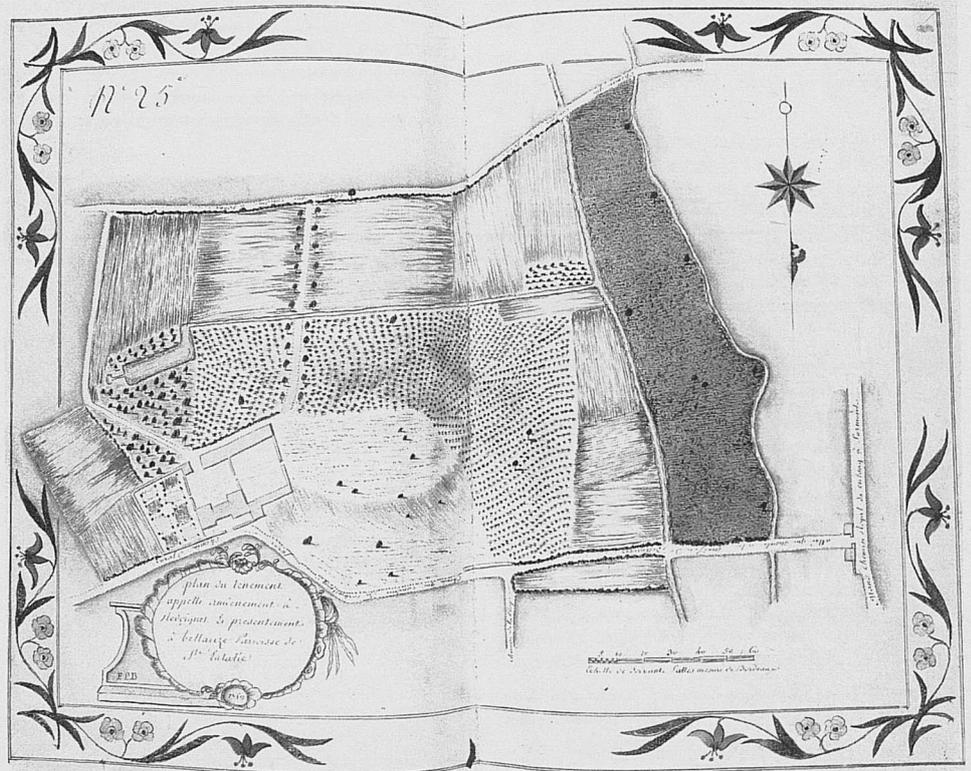
Documentaliste aux Archives départementales
de la Gironde

En 1743, le notaire royal résidant à Carbon-Blanc, Vignes, entreprend de dresser le terrier de «l'abbaye royale de Notre-Dame de Bonlieu», «ordre de Cîteaux», mais l'affaire traîne longuement et ce n'est que son successeur, Jamain, qui achève l'ouvrage en 1759, et encore ne s'agit-il que d'un «extrait». Il en résulte un petit in-folio de 227 pages soigneusement calligraphié, mais sans excès, dans lequel viennent se glisser trente plans dont sept sont consacrés au seul bourg de Carbon-Blanc (les plans 1 à 3,5 à 8), les autres figurent les terres environnantes relevant de la seigneurie de l'abbaye tant sur le coteau que dans la palu. Une table introduit au document où sont notées, par plan, la liste des tenanciers et en marge les 14 mutations intervenues entre 1759 et 1778, dernière date relevée sur le registre (Archives départementales de la Gironde, H 1291). Un second registre (H 1292) très altéré, dont quelques feuillets seulement sont conservés concerne Bassens, siège de la paroisse dont relève notre bourg sous l'ancien régime.



Ce petit «extrait» de terrier nous fournit d'abord une véritable image sociale des habitants du bourg et des propriétaires du modeste terroir qui l'entoure. Il nous apporte également, à travers les descriptions contenues dans les articles, mais surtout grâce à la qualité du rendu des plans, une bonne idée du paysage de cette partie de l'Entre-Deux-Mers au milieu du XVIII^e siècle. En effet, chaque planche fut très soigneusement traitée. Elle est entourée d'une guirlande de fleurs tenue par des filets à l'encre. Chaque cartouche qui nous indique s'il s'agit du plan d'une partie du bourg ou le nom du tenement est ornée de ramages baroques ou de motifs à l'antique. Le notaire Jamain y étale complaisamment sa culture artistique. Les planches représentant le bourg sont particulièrement exceptionnelles, chaque maison y est dessinée en vue cavalière, ainsi que les arbres, les murets et les puits. À l'extérieur, il se contente de figurer l'emprise des bâtiments, mais, si j'ose dire, il ne manque pas un arbrisseau ou un cep de vigne. Le tout délicatement coloré à l'aquarelle. Nous pensons pouvoir accorder plein crédit à ces représentations car le notaire lui-même habite le bourg, sa maison apparaît sur le plan n° 5, une des plus belles du village.

Carbon-Blanc ne comprend alors que deux rues suivant des directions à peu près parallèles : la vieille rue au tracé incurvé et la traverse du grand chemin royal rectiligne. Le développement de ce qui n'était qu'un écart de la paroisse de Bassens est dû au passage de cette route. C'est là que l'on trouve les artisans et commerçants. Ainsi sur le plan n° 1 nous avons deux boucheries, sur le plan n° 2, une troisième boucherie, un tonnelier, un boulanger et un forgeron, sur le plan n° 3, un second forgeron et un maître de poste, sur le plan n° 6 une auberge. À ces activités nettement désignées s'ajoutent, sur l'ensemble des plans, des personnages désignés simplement comme marchands, mais nous ignorons la nature de leur négoce. Donc notre village affirme-

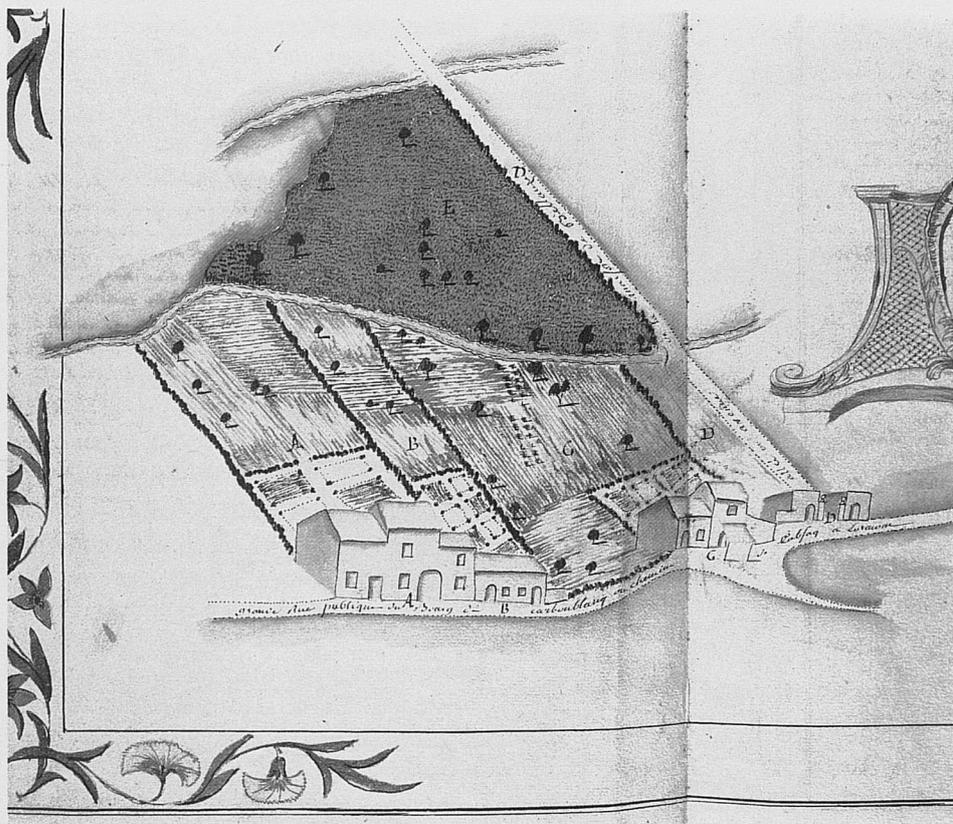


nettement une dominante commerciale et de services comme nous disons aujourd'hui.

Autres indications, les habitants du bourg semblent être propriétaires de leurs petits biens et, dans l'ensemble, natifs de cette partie de l'Entre-Deux-Mers, disons entre Ambès, Saint-Loubès et Lormont. Quelques noms de famille se retrouvent plusieurs fois comme Jean Bertrand, marchand boucher et Marie Bertrand veuve Charon, François et Jean Pichardie. On y relève aussi quelques habitants de Bordeaux comme Martin Dufau, bourgeois de Bordeaux, Antoine Balle, bourgeois et maître pâtissier. S'agit-il de Bordelais ayant acquis un bien à Carbon-Blanc, ou d'enfants du bourg ayant «réussi» à la grande ville. Malus, huissier à la sénéchaussée, appar-

tient à une famille locale. Un mariage peut aussi amener un Bordelais à figurer parmi les propriétaires comme Joseph Boyer, archer de la maréchaussée, pour lequel on précise «à cause de Radegonde Bibonne son épouse». On assiste aussi, en 1754, au départ du bourg de Pierre et Jean d'Ollive qui vendent leur maison à Pierre Princeteau, marchand et maître de poste. Mais nos deux frères conservent les terres qu'ils possèdent à proximité.

Si la traversée de Carbon-Blanc par le grand chemin royal entraîna son développement, on peut difficilement parler de fortune. Les habitants semblent avoir une économie fragile et sont parfois conduits à pratiquer une double activité comme Pierre la Chaize que l'on désigne comme maître architecte et propriétaire d'une



maison «servant d'auberge qui a pour enseigne la Chaise dorée». L'or ne doit paraître que sur le nom de son établissement.

L'appartenance sociologique change profondément dès que l'on sort du bourg. On retrouve comme partout en ville ou à la campagne l'emprise des grandes institutions religieuses, ici les Dames religieuses de la Visitation, ou hospitalières comme la Manufacture des hospices des enfants exposés. Mais dans l'ensemble, les terres appartiennent soit à des habitants des paroisses des environs comme Pierre Gaudin, laboureur à Ambès, Bernard Jehan, tonnelier à Yvrac, Jean Lajaunie, aussi tonnelier à Ambarès, François Dussaut, marchand du bourg de Saint-Loubès, soit à des Bordelais. On ne relève le nom que d'une seule famille

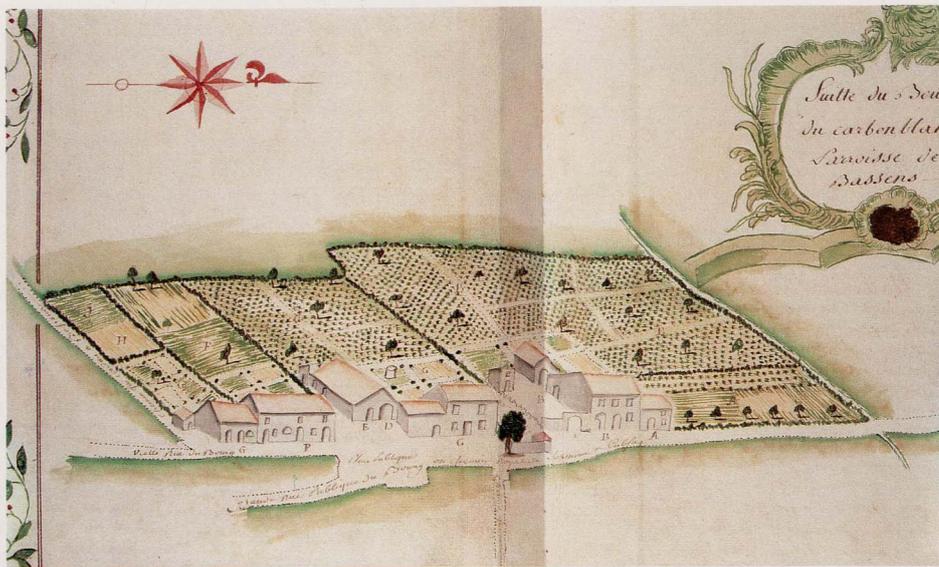
notable avec Sarah Gradis, propriétaire de Belleassise, le plus important domaine de la seigneurie qui nécessite à lui seul deux plans et dont le portail avec sa conciergerie et l'amorce de la longue allée d'accès apparaissent sur le plan n° 3 du bourg. Ensuite on rencontre Joseph Antoine Lozes de Cazeneuve, prêtre, propriétaire du très joli bourdieu de Salezart, ou un certain Elie Sans, secrétaire du roi. Les autres propriétaires sont, au mieux bourgeois de Bordeaux, comme Antoine Albert, Arnaud Bolle ou Bernard Maurice qui exploitent là quelques terres. Plus intéressants sont peut-être Martin Dufau dont le bien est le seul à être désigné comme «maison de plaisance», ou Jean Béchade, maître menuisier de

Bordeaux, qui s'est aménagé, sur treize rères, une petite retraite avec maison, jardin et vigne.

On connaît le phénomène de la domination des campagnes par la haute bourgeoisie urbaine. Ici on assiste à un phénomène qui pour être plus discret n'en est pas moins important. La ville domine son territoire aussi par ses classes moyennes, artisans compris.

La suite des plans du bourg montre un village modeste où l'on peut parler de construction mais guère d'architecture. Sur la vieille rue, la notion d'alignement n'est que très relative, et les amas de bâtisses sont isolés les uns des autres (plan n° 6). En revanche un véritable effort d'ordonnance existe sur le chemin royal (plan 1 et 2 par exemple). L'alignement y est à peu près respecté et l'on observe même une belle suite de maisons en continu sur le plan n° 1. Majoritairement nous avons des édifices à deux niveaux, les pignons sur façade sont rares. A l'arrière s'étendent des lanières de terres occupées auprès des maisons par de petits jardins potagers clôturés de murets ou de haies vives, auxquels succèdent, suivant la nature des sols, prairies, labours, vignes et même une grande vimière. L'auberge et le relais de poste se signalent par l'importance de leurs cours. L'aubergiste architecte exploite aussi un vaste potager pour les besoins de son affaire. Cette image du paysage villageois n'a rien d'original, on la retrouve partout dans la province. La Brède, par exemple, avec ses deux rues disposées de manière semblable, présente à la même date une configuration tout à fait similaire ; les deux villages sont interchangeables, si ce n'est que la Brède possède une église.

Le paysage rural des collines est très largement dominé par la culture de la vigne, tandis que les labours occupent tout l'espace des «places» et «petites places» de Montferrand sur la paroisse de Sainte-Eulalie. Là, nous n'avons que des terres, les chefs d'exploitation sont ailleurs. Les petits tenements plantés de vignes for-



comme les autres. La propriété y est extrêmement morcelée, les ensembles d'un seul tenant, en dehors de Belleassise, n'atteignent pas les dix hectares et l'on compte une infinité de parcelles de quelques règes seulement.

En somme un petit bourg qui vivote de la route mais n'est même pas propriétaire de sa campagne. Des terres bien tenues, un paysage morcelé, animé d'arbres isolés, de bosquets, de haies vives, les vignes couvrent les coteaux, les labours occupent les terres les plus humides. Un paysage certainement charmant et pittoresque où tout semble jardiné, mais probablement d'un assez maigre rapport.

ment de véritables unités d'exploitation à l'exemple du tenement du Treytin, voisin de l'abbaye, dont la surface est de l'ordre de 4 ou 5 hectares. On remarque la découpe orthogonale des pièces de vignes, les deux massifs de bois taillis, l'infime bande de prairie, la maison, son puits et son potager. Si les domaines de Belleassise, de Salezart ou du Seurt présentent un ensemble de bâtiments où peuvent se loger l'ensemble des fonctions d'habitat et de traitement de la récolte, on est en droit de se poser la question du devenir du produit au Treytin. Qui récupère la vendange, l'abbaye en tant que seigneur, ou un autre propriétaire important comme Sarah Gradis ?

Cet ensemble de plans, véritable portrait d'un petit territoire, se signale aussi par l'absence de luxe. Même les maisons les plus notables ne possèdent que des jardins potagers, aucun parterre, aucune garenne. La maison dite de «plaisance» n'est finalement qu'un petit bourdieu

